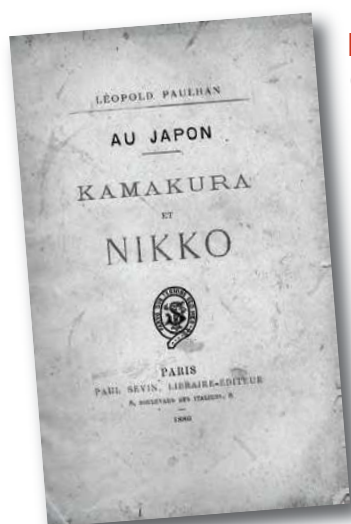


Léopold Paulhan

Journaliste, voyageur, ami des arts et des sciences

Etude généalogique d'une famille de Pézenas

La généalogiste amatrice que je suis n'aurait pu mieux tomber en arrivant à Pézenas en 1994 ! Car, à l'occasion de la remise en état d'une maison de famille, la découverte d'un mystérieux cahier noir m'a entraînée dans une aventure inédite !



De l'importance des greniers !

C'est bien connu, les derniers étages, greniers et autres pièces délaissées, renferment des trésors ! En l'occurrence, un registre noir, format oblong et qui faillit bien passer à la trappe. Mais la curiosité aidant et ma formation de documentaliste, ont évité à temps sa mise à la poubelle...

Toutefois, ce n'est que bien plus tard, lors de l'exposition consacrée en 2010 par « les Amis de Pézenas » à Louis Paulhan que le déclic se produisit ! Reprenant le fameux cahier, j'y redécouvris la naissance en 1883 de cette personnalité bien connue des piscénois ! Mais surtout m'apparurent alors clairement les liens du rédacteur du cahier avec... sa propre famille. Et suprême coïncidence ou signe du destin (!?) : père et fils, portent les mêmes initiales ! Léopold Paulhan // Louis Paulhan.

Le mystère du registre noir !

Si le point de départ est mystérieux et le fil ténu, rien ne s'est vraiment arrangé depuis ! En effet ce que renferme le registre noir, ce sont, recopiées à la suite, très soigneusement, par une main anonyme, 39 lettres, de quatre à six pages parfois, du voyageur que fut Léopold à son épouse Louise restée en France, plus quatre lettres originales insérées et collées dans le dit registre noir et adressées tantôt à son père : *Isidore Paulhan*, et à sa mère, ou à sa sœur *Thérèse*. Le tout constituant un « journal » de voyage s'étendant du 10 juin 1883 au 19 août 1883, auquel il faut ajouter une lettre de sept pages

en date du 11 février 1884 exclusivement adressée à sa femme Louise.

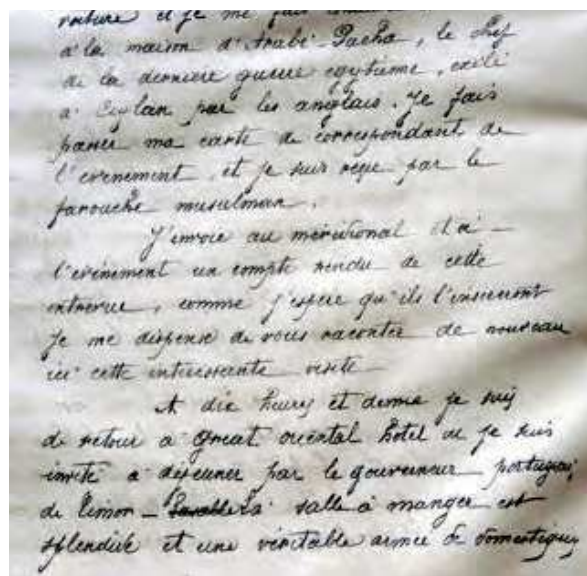
Mais où se trouvait donc le scripteur ?

Tout simplement, sur un paquebot des Messageries Maritimes, *Le Sindh*, parti de Marseille et faisant route vers la Cochinchine en passant par le Canal de Suez ! Bien que considérablement raccourci grâce au percement du canal¹, le voyage durera six semaines ! Parti de Marseille le 10 juin 1883, *Le Sindh* arrive à Saïgon le 8 juillet. Quant au voyageur, il indiquait être parti pour six mois.

Un voyage dans l'espace et le temps...

Mais qui n'a pas révélé tous ses secrets !

Le voyageur se situait lui-même comme « correspondant de presse » mandaté par le journal *L'Événement* publié à Paris².



Lettre du dimanche 1^{er} juillet 1883.

Une visite à la Bibliothèque Nationale François Mitterrand me permet de consulter le quotidien enregistré sur microfilm et je pus, sur les deux années correspondantes, retrouver les articles signés Léopold Paulhan et en vérifier les textes ; dans le même temps, sollicités, les descendants, de cette

famille m'en confirmèrent l'existence : ils possédaient également recopiés à la main par l'un d'entre eux, les articles publiés dans *L'Événement* durant ces mêmes deux années.

Pour ma part, j'avais de plus, ces lettres ! D'où, en rétablissant l'ordre chronologique des textes et des lettres, je pouvais reconstituer toutes les impressions et les péripéties du voyage, en les replaçant dans le contexte de l'époque, afin d'essayer de comprendre pourquoi et comment à l'aube du XX^e siècle, ce père de famille tentait cette aventure insolite et se proposait de s'établir soudain dans un continent éloigné et si peu connu, mais dont il s'avère que l'on en parlait alors beaucoup dans la vie politique française³.

Du côté de Pézenas

Le destin de Camille Marie Joseph André Léopold Paulhan fut bref ! Né à Pézenas le 4 mars 1854, d'un père et d'un grand père notaires, habitant rue Conti, beaucoup de ce que l'on sait de lui émane en fait de sa fiche matricule militaire⁴. Marié le 5 mai 1879⁵ avec Marie-Louise Mestre, mais divorcé le 26 septembre 1889 par le TGI d'Haïphong, habitant Paris à plusieurs reprises et à différentes adresses, d'abord en famille, il y décède seul, à l'âge de 36 ans, le 12 août 1890 dans un immeuble bourgeois place d'Anvers, près de Montmartre, sans mention particulière d'une quelconque maladie en indiquant la cause, cependant que l'acte même du décès fixait son lieu d'habitation chez ses parents⁶ à Pézenas.

Son fils Louis n'avait alors que 7 ans et demi... !

La famille compte au moment du divorce trois enfants : deux fillettes souvent mentionnées dans les lettres : Marguerite (née en 1880 à Pézenas) et Madeleine (née en 1882 à Montpellier) puis Louis en juillet 1883 ; cependant qu'une petite dernière, Marie-Charlotte, née en 1886 à Paris, était décédée un an après à Limoux (Aude).

Léopold Paulhan effectue tout d'abord son service militaire en Tunisie, il ne cessera par la suite de voyager : il est en Cochinchine (Saïgon) en juillet 1883, à Hanoï en août, il assiste à la prise de Hué sous le commandement de l'amiral Courbet le 16 août, se trouve à Hong-Kong le 4 septembre, à Canton le 10, est de retour à Hanoï le 18 septembre ! On le retrouvera au Japon en 1886⁷.

Entre temps de retour en Europe, il participe à l'exposition universelle d'Anvers en 1885 ; exposition industrielle et agricole largement ouverte aux artistes des beaux-arts de tous pays.

La France y était représentée par le ministre du commerce qui y jouit d'un crédit financier de 60.000 F pour couvrir les frais de voyage et de séjour de 156 délégués, ouvriers et chefs d'entreprises des principales industries françaises⁸.

Les expositions suivantes eurent lieu à Barcelone en 1888 puis à Paris du 6 mai au 31 octobre 1889. L'Etat français mit un point d'honneur à faire



représenter les productions de ses différentes colonies ou protectorats : Tonkin, Cambodge⁹, Algérie, Madagascar. Il est fort probable que Léopold Paulhan y assista.

De Marseille à Saïgon, par le canal de Suez.

Formation classique d'un fils de famille

Léopold est né cadet, après une fille Thérèse¹⁰ ; s'il a une formation juridique¹¹, il ne semble pas vouloir briguer le même métier que son père et son grand-père, ni en dehors, ni dans la succession notariale familiale, et de fait, il en laissera le soin à son beau-frère, Fernand Pouget, qualifié pour ce faire.

Il effectue son service militaire (classe 1874 - n° matricule 183) au 3^e régiment d'infanterie, puis 4^e R.I. des zouaves en 1876 ; il est sous lieutenant de réserve au 83^e R.I. en 1879 puis à nouveau au 4^e R.I. des zouaves en 1881 ; le 4^e R.I., est dit cantonné à Tunis. Léopold Paulhan, lui, part en Cochinchine en 1883 juste avant la naissance de son fils Louis, dont il apprendra la nouvelle par télégramme en arrivant à Saïgon. Officier de réserve jusqu'en juillet 1890, il est ensuite affecté au 121^e Régiment royal d'infanterie.

Résidences successives

- En 1880, Marguerite Paulhan naît à Pézenas, la déclaration est faite par son père, Léopold, 26 ans, dit « rentier » ; Marie-Louise Mestre, la mère, a 19 ans. Les témoins sont Victor Laurent, architecte, 49 ans et Fernand Pouget, notaire, oncle de l'enfant par alliance.

- En 1882, le couple vit à Montpellier, 15 rue St-Roch, lieu de naissance de Madeleine. Léopold Paulhan a 28 ans ; il est toujours « rentier », Marie Louise Mestre, sans profession, a 20 ans.

En 1883, année de naissance de Louis, à Pézenas, la déclaration est faite par son grand-père Isidore, en l'absence du père : Camille Marie Joseph André Léopold Paulhan, avocat, âgé de 29 ans, « momentanément absent » et « domicilié à Paris » ; l'adresse des parents alors 3 rue Brochant – Paris, 17^e arr., tout près du square des Batignolles.

- En 1886, à la naissance de Marie-Charlotte, la famille habite 22 rue St-Augustin, Paris 2^{me}. La

déclaration est faite par son père âgé de 32 ans maintenant, dit « avocat à la cour d'appel » ; l'un des témoins, Charles Paulet, aussi avocat à la cour d'appel, est chevalier de la Légion d'Honneur.

Léopold Paulhan a d'autres amis originaires de sa ville natale et vivant comme lui à Paris : ainsi, le 27 juin 1885, il est témoin au mariage de Charles Ponsonailhe et Emilie Duc. Né à Pézenas en 1855, juriste de formation (faculté de Toulouse), Charles Ponsonailhe deviendra un historien et critique d'art connu¹² et restera un ami fidèle de la famille, félicitant élogieusement Louis Paulhan pour ses exploits aéronautiques en 1911.

- Léopold Paulhan résidera un temps à Saigon (Cochinchine), puis à Hanoï (Tonkin).

Et enfin à Haiphong où il sera autorisé à ouvrir un cabinet d'avocat conseil pour le compte du Protectorat le 2/12/ 1888¹³.



Dernier lieu de séjour :

- Léopold Paulhan décède à Paris (6 Place d'Anvers, quartier Montmartre, dans le 9^e arr. - dans un hôtel¹⁴ le 12/08/1890 sans que l'on puisse connaître, par une mention particulière qui aurait été portée sur son acte de décès, la cause de ce décès¹⁵...

Le lieu de son inhumation nous reste aujourd'hui encore inconnu ! Une recherche sur Paris par le biais du Services d'archives des cimetières, effectuée en déc. 2017, n'a rapporté aucune information ! Et seule une transcription de l'acte de décès figure en note marginale sur l'acte de naissance dans le registre d'état civil de Pézenas.

Or un caveau de famille dit « notaire Paulhan » est bien présent au cimetière de Pézenas. De même qu'il convient de souligner la volonté testamentaire de son fils Louis, décédé en 1963 à Saint-Jean-de-Luz, d'être enterré à Pézenas ! Sa tombe, différente de celle de ses grands-parents, est bien visible et décorée de ses nombreuses médailles.

Léopold Paulhan, épistolier et écrivain

Parti de Marseille, sur *Le Sindh*, Léopold Paulhan raconte par le menu, dans les lettres adressées à sa

famille, ses impressions sur l'état de la mer, les paysages traversés, les éminentes personnalités qui voyagent sur ce même navire, les visites ou incidents aux escales, l'organisation de la vie à bord durant les six semaines que dure ce voyage, ses lectures ou ses conversations avec d'autres passagers, les exercices de sécurité, et lorsque la mer s'agite, les réactions des uns ou des autres. Le tout étant présenté comme un journal de voyage à conserver¹⁶.

Les articles¹⁷ adressés au journal *L'Événement* relatent, quant à eux, en un style plus journalistique, la politique de la France en Cochinchine, luttant pour tenter de placer ses comptoirs coloniaux, en particulier contre les mercenaires chinois appelés « pavillons noirs ». Léopold Paulhan relayera totalement ces informations en 1883 étant agréé comme observateur officiel embarqué à bord de *L'Illissus* avec la mission Harmand ou sur le navire *Le Bayard* de l'escadre de l'amiral Courbet devant Hué¹⁸. Ces pages constituent un document de première main, original et vivant, où Léopold Paulhan ne fait pas mystère de son opinion personnelle¹⁹. Le **directeur**²⁰ de *L'Événement* est vraisemblablement un ami !

De retour en France, en 1885, nous retrouvons Léopold Paulhan signataire dans le n° 28-29 d'avril 1885 de *Paris Illustré - Guerres et expéditions coloniales* d'un article intitulé : « Souvenirs du Tonkin »²¹. Il est également rédacteur de l'hommage²² fait au ministre français du commerce : Maurice Rouvier, député des Bouches-du-Rhône, invité d'honneur au banquet offert le 2 mars 1885 à l'Hôtel continental par le Président de la commission française de l'Exposition Internationale d'Anvers et les délégués adjoints. Le 4 août, il vante les charmes (air saint et vivifiant, production fruitière, céramique et poterie artistique, archéologie et monnaies antiques) et les ressources économiques de la Principauté de Monaco ; l'article est reproduit dans le *Journal de Monaco*²³ à partir du *Moniteur des exposants* publié à Anvers.

En 1886 il publie chez Paul Sevin, un livre de 70 pages intitulé *Au Japon : Kamakura et Nikko*, autre récit de voyage géographique et culturel axé sur la culture bouddhique et dans lequel il mentionne la présence de Paul Bourde (1851-1914) autre journaliste globe trotter de l'époque, correspondant du journal *Le Temps* qui deviendra plus tard *Le Monde*. Cette publication lui vaudra un éloge appuyé dans *L'Echo de l'Hérault* du 4 décembre 1886.

Une succession glorieuse !

Mais que savait Louis Paulhan des activités et des écrits de son père ? La question reste posée ! Rien de ce que nous savons de lui ne nous éclaire

aujourd'hui sur ce sujet.²⁴ Nous ne disposons en effet à ce jour d'aucune autre trace familiale écrite susceptible de nous éclairer ni même de photographie de celui qui nous préoccupe ici ! Louis Paulhan et sa mère Marie Louise Mestre (*sans date*²⁵).

Conclusion : Si le mystère de la vie de Léopold Paulhan est total, ses écrits restent !

Une publication plus complète de ses lettres et de ses écrits journalistiques est en cours ; elle fera l'objet d'une édition en début 2019 témoignant de sa personnalité comme d'une existence en ce début du XIX^e siècle d'un passionné de découvertes géographiques... et historiques.

Son fils Louis en poursuivra la route par l'exploration technologique et scientifique !

Paule-Marie Jansolin

Notes :

1 La construction du canal, sera le fait d'Ismaïl Pacha, gouverneur de province de l'Empire Ottoman et de Ferdinand de Lesseps, maître d'œuvre. Le chantier durera dix ans de 1859 à 1869, mais il fera gagner près de 3 000 Kms de trajet ! Cf. : « L'Épopée du canal de Suez » exposition présentée à l'Institut du Monde Arabe à Paris, du 28 mars au 5 août 2018 et réalisée en collaboration avec le Musée d'Histoire de Marseille où elle se tiendra du 19 octobre 2018 au 31 mars 2019.

2 Quotidien créé en 1872 par Auguste Dumont et Edmond Magnier et qui sera publié jusqu'en 1966.

3 Suite à la mort du commandant Henri Rivière (1827- 1883) officier de marine, auteur de nombreux romans, poèmes, pièces de théâtre et récits historiques, correspondant de presse pour un journal suisse et collaborateur de la Revue des deux Mondes, tué en mai 1883 près d'Hanoï par les « pavillons noirs », mercenaires chinois.

4 Incorporé sur Béziers/St Pons, au 3^e Régiment d'infanterie le 1^{er} novembre 1873 comme engagé conditionnel, en disponibilité au 1^{er} novembre 1874 (mentionné comme étudiant en droit), puis affecté au 4^e Régiment des zouaves le 24 juin 1876 sur engagement volontaire jusqu'au 31 octobre 1878 ; sergent réserviste puis sous lieutenant en mai 1879.

5 Née à Agde le 3/3/1861 d'une famille de capitaines au long cours.

6 Si son père Isidore décède en 1884, sa mère Anne Marie Billière décèdera en 1895, soit 5 ans après son fils Léopold.

7 Publication d'un livre aujourd'hui libre de droits intitulé : « Au Japon ; Kamakura et Nikko » et dont on peut se procurer une reproduction à partir du site Gallica de la BNF.

8 Loi du 7/8/1885 ; cf. : Historique des expositions universelles – Préliminaires de l'E.U. de Paris en 1889 – tome 1 – CNAM 1891 ; pp. : 294.

9 Palais annamite, pagode du Cambodge et du Tonkin - avec villages indigènes, documents statistiques, cartes, notices à l'intention des personnes disposées à se rendre dans les pays en question.... Voir aussi : Historique des expositions universelles, pp. : 337 (évaluation des dépenses).

10 Elle épousera Fernand Pouget, juriste, né à St Thibéry, d'abord aspirant notaire chez Isidore Paulhan, puis notaire successeur de son beau père de 1879 à 1897. Le couple aura de nombreux enfants malheureusement souvent décédés en bas âge !

11 Voir sa lettre du 16 /7/1883 (demande d'envoi de documents officiels).

12 Voir l'article de M. Sirventon dans la revue des Amis de Pézenas, n°70, septembre 2014.

13 Cf. dossier fourni par les Archives Nationales d'outre-mer d'Aix-en-Provence, en avril 2011.

14 L'un des témoins est garçon d'hôtel, l'autre, employé.

15 On peut naturellement tout supposer : maladie contractée en Asie, crise cardiaque, ou grippe espagnole qui sévit en France à plusieurs reprises dont de décembre 1889 à janvier 1890....

16 Lettre à sa mère en date du 6 août 1883 puis à sa sœur Thérèse en date du 4 septembre 1883.

17 Soit 9 textes en 1883 et deux autres en 1884.

18 On comparera avec intérêt le récit de Léopold Paulhan (L'Événement n° 4222 du 16 octobre 1883) avec celui de Pierre Loti (Trois journées de guerre en Annam - Ed. Magellan, 2007), assistant à la prise de Hué en août 1883.

19 La guerre menée par la France contre les mercenaires chinois est la conséquence de l'assassinat de Francis Garnier (tué par les pavillons noirs en 1873).et du saccage de Hanoï.

20 Il s'agit de Pierre Joseph Magnier dit « Edmond » (1841-1906), né à Boulogne sur mer ; journaliste au Figaro en 1870 puis fondateur de L'Événement en 1872, maire de Hyères en 1887, sénateur du Var en 1891.

21 Pages 82 à 85 = texte avec illustrations pleine page de Marius Roy.

22 Fascicule de 30 p., adressé à tous les participants et disponible à la BNF Paris sous le n° 8-V pièce 5438.

23 Journal de Monaco, politique, littéraire et artistique, n° 1409 28^e année, en date du 4/8/1885.

24 Une biographie de Louis Paulhan est en cours par le Dr. Patrice Borel, petit cousin de Louis Paulhan.

25 Très probablement cependant lors du mariage de sa soeur aînée à Baigneux-les-Juifs où Marie Louise Mestre, s'étant remariée en 1894, vit désormais.

Acte de décès de Léopold Paulhan.

